

**Voici le 2ème livre du prix Chronos : je te laisse le découvrir seul(e) puisque nous ne l'avons pas vu ensemble en classe.**

**Lis attentivement l'histoire.**






Ce qui compte,  
c'est le premier marron,  
le tout premier qu'on voit.

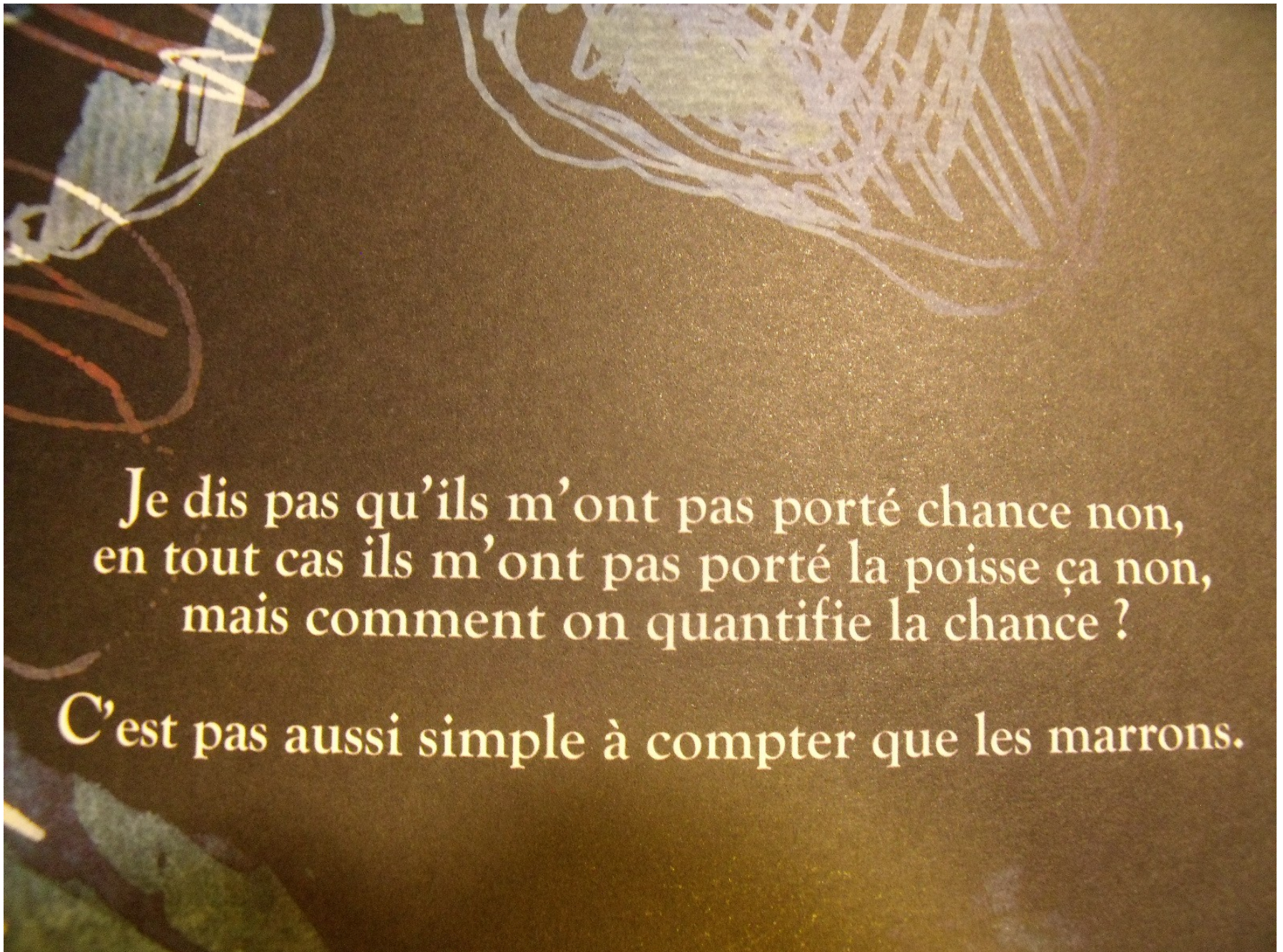
Faut le ramasser et le mettre dans sa poche,  
ça porte chance y paraît,  
c'est ce que disait la mutti, ça porte chance.





Des marrons qui traînent, y'en a partout à la maison,  
sous les meubles, enrobés de poussière,  
dans des boîtes où ils sont un peu solitaires,  
dans des sacs, au fond, planqués avec tout ce qu'on a oublié.  
J'en ai des tas des marrons moi.





Je dis pas qu'ils m'ont pas porté chance non,  
en tout cas ils m'ont pas porté la poisse ça non,  
mais comment on quantifie la chance ?

C'est pas aussi simple à compter que les marrons.



La mutti, elle les collectionnait les marrons.

Y en avait plein son sac qui trainaient  
parmi d'autres babioles qu'avaient rien à faire là.

Je le sais parce que je guignais souvent dedans,  
bien qu'elle m'ait dit que ça se faisait pas  
de regarder dans le sac des dames,  
surtout des vieilles.

C'est vrai qu'elle était vieille, sacrément même,  
mais dans mon esprit c'est toujours la plus belle.



Le problème avec les marrons  
c'est qu'avec le temps  
ils deviennent tout petits, tout rabougris.

Alors je lui demandais à la mutti,  
pourquoi tu les jettes pas ceux qui sont tous pourris.  
Sont pas pourris qu'elle me répondait !  
On jette pas la chance par les fenêtres.  
C'est pas parce qu'on devient tout petit et tout rabougri  
qu'on porte plus chance elle m'avait dit.

Et c'est vrai qu'en y repensant,  
la mutti elle portait chance,  
à nos cœurs en tout cas.  
Elle aimait les petites choses de la vie la mutti,  
comme les marrons.



Depuis, je ramasse toujours le premier marron que je vois  
avant même que l'automne soit vraiment là.  
Je récupère aussi les moches et ceux qui sont écrabouillés.  
Je sais pas si ça porte chance quand ils sont tout écrasés.

Je me sens souvent un peu ridicule  
mais je pense à la mutti alors je me baisse et je ramasse.



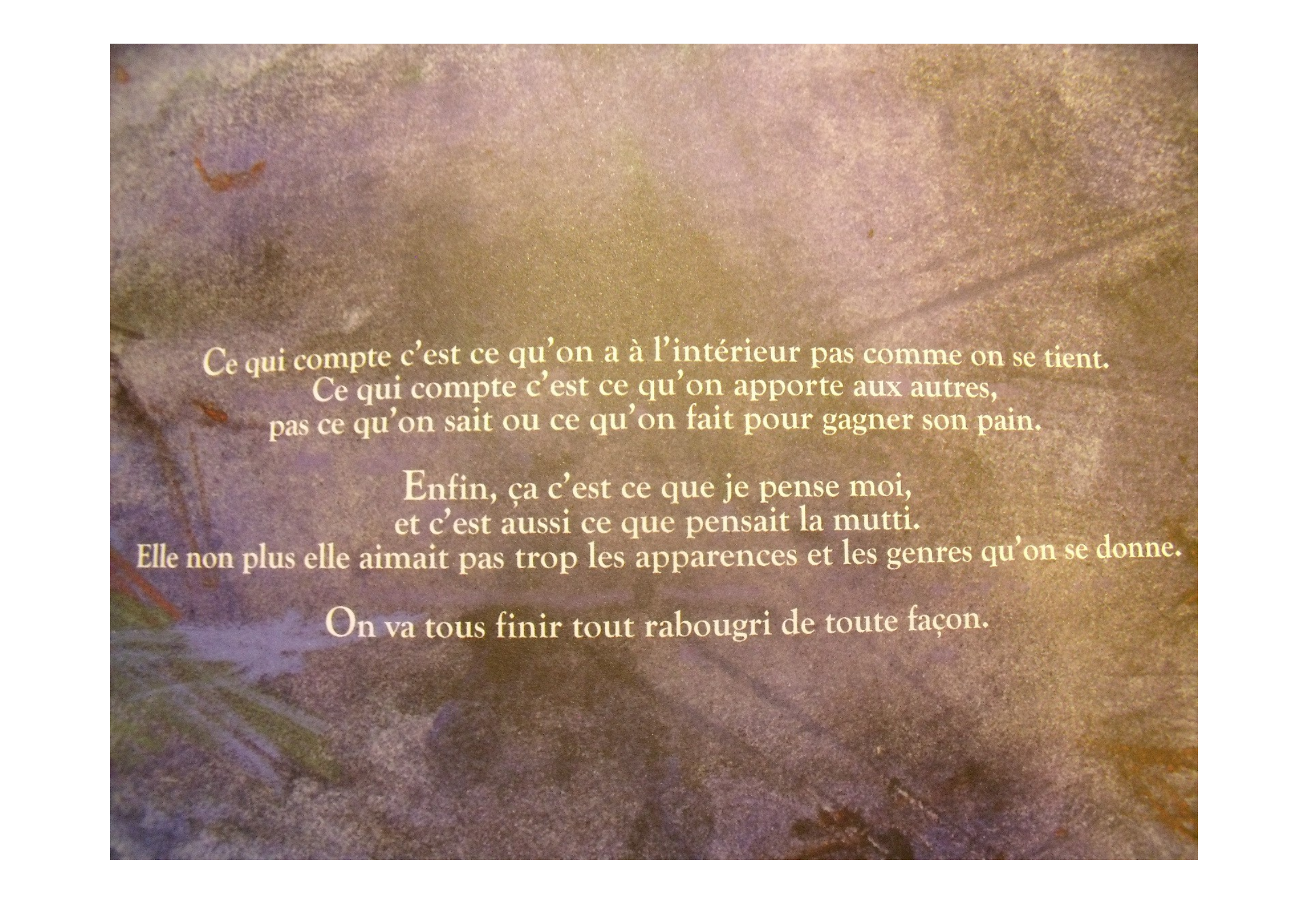


Au début, ils sont tout brillants et tout doux.  
Souvent je les garde au creux de mon poing  
avant de les lâcher tout au fond de ma poche.

Quand je change de pantalon,  
je fais bien attention d'en glisser un dedans.  
C'est devenu une habitude de sentir un marron  
dès que je mets les mains dans les poches.  
Et je dois dire que j'ai souvent les mains dans les poches.

C'est pas que je sois flemmard ou quoi non,  
c'est ma manière à moi de me tenir.  
Peut-être bien que ça fait pas bonne façon mais ça m'est égal.





Ce qui compte c'est ce qu'on a à l'intérieur pas comme on se tient.  
Ce qui compte c'est ce qu'on apporte aux autres,  
pas ce qu'on sait ou ce qu'on fait pour gagner son pain.

Enfin, ça c'est ce que je pense moi,  
et c'est aussi ce que pensait la mutti.  
Elle non plus elle aimait pas trop les apparences et les genres qu'on se donne.

On va tous finir tout rabougri de toute façon.



Je jette plus les marrons maintenant,  
même ceux qui sont devenus tous petits.

J'en ai toujours un dans ma poche,  
ça me tient compagnie, et quelque part,  
c'est un peu comme si je donnais la main à la mutti.





**Production écrite** : La Mutti c'est la grand-mère du petit garçon. Il se souvient d'elle.

*Essaie de raconter, à ton tour, dans un court texte, ce que que ton papi ou ta mamie aime (ou aimait) faire, une de ses habitudes ou une de ses passions.*